



H

LES HISTORIQUES

H HARLEQUIN

SÉRIE PRINCES DES STEPPES

Bronwyn Scott
UN PRINCE POUR
UNE DÉBUTANTE

À PROPOS DE L'AUTEUR

Bronwyn Scott s'est fait remarquer la toute première fois grâce à une nouvelle médiévale. Depuis, entre les cours qu'elle donne à l'université et les balades en famille qu'elle aime par-dessus tout, elle invente des histoires d'amour passionnantes et teintées d'humour.

BRONWYN SCOTT

Un prince pour une débutante

Traduction française de
ANNIE LEGENDRE

LES HISTORIQUES

 HARLEQUIN

Collection : LES HISTORIQUES

Titre original :

INNOCENT IN THE PRINCE'S BED

© 2018, Nikki Poppen.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Sceau : © ROYALTY FREE / FOTOLIA

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1168-4 — ISSN 1159-5981

Chapitre 1

Londres — mai 1823

Ainsi voilà comment mouraient les rêves : ensevelis dans la plus banale médiocrité.

Expédiés sans préavis dans l'au-delà en moins de deux heures après avoir été amoureuxment bercés et nourris pendant dix-huit ans.

Foulés aux pieds par ce qui passait aux yeux du jeune Strom Percivale, futur duc d'Ormond, pour la quintessence de l'esprit.

Lady Sanford-Wallis regarda le parterre de jeunes gentlemen qui l'entourait opiner docilement du chef tandis que Percivale s'étendait longuement sur les différentes manières de faire du feu, dont il venait d'avoir la démonstration lors d'une récente excursion d'ordre diplomatique.

— Croyez-moi, mes amis, conclut-il avec un geste d'emphase. La manière la plus simple est la meilleure. Il suffit de deux bâtons et d'une bonne dose d'huile de coude pour obtenir une étincelle.

Le groupe éclata d'un rire servile qui rendit justice à Strom Percivale : pour faire étalage de sa bêtise, il faut avoir le public adéquat...

Dove l'interrompit d'une main gantée de blanc posée sur sa manche.

— Ne serait-ce pas plus aisé si l'un des deux bâtons était une allumette ?

Sur sa droite, le jeune Lord Fredericks, visiblement perplexe, arqua l'un de ses élégants sourcils blonds.

— Je ne vois pas...

Les espoirs longtemps entretenus par Dove de faire de brillants débuts à Londres s'ébranlèrent encore davantage sur leurs fondations.

— Mais oui, expliqua-t-elle avec un gracieux sourire, car avec l'un, vous pourriez allumer l'autre, n'est-ce pas ?

Les sourcils de Lord Fredericks reprirent aussitôt leur place.

— Oh ! Mais bien sûr, répondit-il dans un grand rire exubérant. Tout à fait exact ! Quelle présence d'esprit, Lady Dove ! C'est tout à fait admirable.

Dove soupira *in petto*. Elle avait assez d'esprit en tout cas pour savoir que sa première soirée à Londres était tout à fait gâchée. Elle était plus que déçue. Dégoûtée. Et même franchement en colère ! Rien de ce qu'elle vivait depuis qu'elle était arrivée à Londres ne ressemblait à ce qu'elle s'était imaginé de ses débuts dans la capitale. Y compris la ville elle-même. Et pourtant, elle avait du mal à définir ce qui justifiait sa déception.

Elle inspecta du regard la fameuse salle de bal de l'hôtel particulier de sa marraine pour y détecter, au milieu du tourbillon de robes claires et d'habits de soirée, la cause de son dégoût. Elle était partout et nulle part à la fois, dissimulée derrière la splendeur immaculée du décor et les sourires accrochés sur tous les visages.

La salle de bal elle-même, encadrée sur ses flancs nord et sud par des colonnades jumelles, était un miracle d'architecture. Les colonnes, drapées de tentures de

brocart lie-de-vin et ornées à leur pied d'une corbeille de roses ivoire venues tout droit des serres de la propriété de Richmond de Lady Burton, ressemblaient chacune à une belle odalisque. Au-dessus des têtes des invités, deux immenses lustres de cristal de Bohême, offerts au parrain de Dove par Metternich¹ en personne, étincelaient de mille feux. Chaque pouce de la vaste salle était décoré de façon à répondre avec emphase aux trois critères dictés par les règles du bon goût : élégance, excellence et dépense.

Mais s'il était difficile de mettre en cause l'opulence des lieux, on ne pouvait s'empêcher d'en remarquer la déplorable uniformité. Mis à part les lustres du célèbre diplomate autrichien, Dove commençait à soupçonner que bon nombre de salles de bal londoniennes ressemblaient en tout point à celle-ci, magnifiques et sans charme. Sans doute — elle commençait à le craindre —, afin de se mettre au diapason de leurs insipides invités.

Où étaient la couleur et le pittoresque dont elle avait rêvé, la vie foisonnante qu'elle avait imaginée ? Comment les contes de fées qui avaient bercé son enfance pouvaient-ils avoir la moindre chance de s'épanouir dans un cadre d'une aussi stupéfiante banalité ?

Plusieurs autres jeunes filles avaient fait leur révérence à la reine au cours de l'après-midi mais seulement la crème de la crème avait été conviée à la soirée donnée en l'honneur de ses débuts à elle, Lady Dove Sanford-Wallis.

1. Klemens Wenzel Von Metternich fut ministre des Affaires étrangères de l'empire d'Autriche de 1809 à 1848. Il consacra l'essentiel de son action à maintenir les traditions et les valeurs de l'Ancien Régime dans une Europe bouleversée par les contrecoups de la Révolution française de 1789. Une de ses formules les plus célèbres vaut d'être citée : « En Autriche, l'homme commence au baron. » Il sera l'un des principaux acteurs du congrès de Vienne, convoqué pour tenter de rétablir la paix en Europe après la défaite de Napoléon. (NdT)

Elle n'en tirait aucune vanité. Mais elle connaissait son rang. N'était-elle pas l'enfant unique et la fille chérie du duc de Redruth, dotée d'une rente de quinze mille livres annuelles, à quoi s'ajoutait le revenu de trois mines de charbon dans l'ouest du pays ? Eût-elle été malencontreusement pourvue d'une tête de cheval ou d'un dos bossu, qu'elle aurait encore été la débutante la plus attendue et la plus convoitée de la Saison¹. Sa beauté n'était qu'un bonus pour la moisson annuelle de jeunes gens à marier.

Et pourtant, savoir tout cela n'avait rendu Dove ni cynique ni gâtée. Du moins, jusqu'à ce soir. Elle avait vu s'approcher la date de son entrée dans le monde avec une impatience fébrile. Impatience à la perspective de s'éloigner pour un temps des lointaines régions de l'Ouest — elle n'avait en effet jamais quitté sa Cornouailles natale — mais aussi impatience de visiter les meilleurs couturiers de Londres pour renouveler sa garde-robe. Elle qui, jusqu'à présent, n'avait jamais porté que chastes mousselines et gabardines légères en été, et sombres vêtements de laine en hiver, comme il convenait à une jeune fille de son âge.

Impatience enfin de découvrir les plaisirs et les festivités de la grande ville.

Elle brûlait d'envie de monter à cheval dans Hyde Park, d'assister aux spectacles équestres d'Astley², de

1. La Saison londonienne bat son plein entre avril et juillet. L'aristocratie et la *gentry* quittent leur résidence campagnarde pour rejoindre Londres et participer à de nombreuses mondanités publiques et privées : fêtes, bals et réceptions, *garden-parties*, concerts, théâtre, opéra, courses hippiques, comme le fameux derby d'Epson. C'est également l'occasion pour les jeunes filles des meilleures familles d'être présentées à la reine.

2. Astley's Amphiteater, ouvert à Hyde Park en 1813, présentait au public des exercices de manège et des acrobaties équestres. (NdT)

grimper jusqu'au sommet de la Tour de Londres, de déguster les glaces de chez Gunter¹, de recevoir des fleurs et des chocolats de la part de charmants jeunes gens, d'écumer les boutiques à la mode et de danser jusqu'à l'aube, avant de rentrer, à la naissance du jour, épuisée et heureuse, dans le carrosse familial. Tout ceci menant inévitablement à la rencontre du prince charmant qui ne manquerait pas de l'enlever sur son beau pur-sang pour l'emporter au galop vers un horizon radieux. Si ce n'était pas cette Saison, du moins très certainement la suivante. Même les interminables admonestations de sa mère durant le long voyage depuis la Cornouailles, l'avertissant de manière circonstanciée qu'il ne saurait être question de choisir un époux à la légère, n'avaient pu éteindre son enthousiasme.

Car telle était la légende dans laquelle elle avait été élevée. Sa mère, sa femme de chambre qui n'y connaissait évidemment rien, ses tantes, toutes s'étaient extasiées sur la magie d'une Saison à Londres. Pas une seule fois elles n'avaient mentionné que, quelque part entre la Cornouailles et l'autel, il pouvait s'insérer de tristes épisodes comme celui que Dove vivait à présent, facile à résumer en un chapelet de pensums : devoir écouter le verbiage creux du jeune Strom Percivale, subir les éclats de rire mécaniques et sans joie de ses courtisans et danser la valse avec de jeunes fats sans attraits dont la principale occupation était de lorgner plus ou moins discrètement dans son corsage en spéculant sur tout ce

1. Gunter est un célèbre salon de thé londonien situé dans le quartier de Mayfair. À l'origine, c'était une épicerie créée en 1757 par un Italien du nom de Domenico Negri. C'est James Gunter, devenu son associé en 1777, qui donnera son nom au magasin. Ses glaces, toujours très appréciées aujourd'hui, sont citées, entre autres, par Colleen McCullough dans son roman *Les Caprices de Miss Mary* publié en 2011. (NdT)

qu'ils pourraient faire avec quinze mille livres de rente. Non, décidément, ce n'était pas ce dont elle avait rêvé. Était-ce donc là tout ce que Londres pouvait lui offrir ? On lui avait laissé espérer mieux.

Alors ? Qu'était-on supposé faire quand on voyait mourir ses rêves ? En chercher d'autres, sans doute.

Mais en attendant, pour ce soir, il allait bien falloir trouver le moyen de tuer le temps. La perspective des heures de morne ennui qui s'étendaient devant elle emplît Dove d'une angoisse nauséuse.

Un brouhaha s'éleva soudain à l'entrée de la salle de bal. Le regard de Dove, passant par-dessus la carrure étriquée de Lord Percivale, fut attiré par un petit groupe d'invités qui se rassemblaient près des portes ouvertes à deux battants. Enfin, il se passait quelque chose ! Un retardataire faisait son entrée. Quand elle vit de larges épaules fendre la foule, son cœur se mit à battre plus fort, son sang s'accéléra dans ses veines. Elle aperçut d'abord, dominant la foule des habits noirs, une masse de cheveux blond champagne couronnant un visage à la mâchoire carrée et au sourire éclatant. Puis elle rencontra deux yeux d'un bleu perçant, effrontés et moqueurs, et son espoir se trouva confirmé. Des murmures excités s'élevaient autour d'elle. Ce superbe spécimen masculin était le poète officiel de la cour royale du Kouban¹. Et il répondait au nom surprenant de prince Illarion Kutejnikov. Un vrai prince, en chair et en os, mais qui n'avait pas grand-chose en commun avec le personnage éthéré des histoires de son enfance.

1. Le Kouban ou Koubane est une zone géographique au sud de la Russie, riveraine de la mer Noire et de la mer d'Azov. En 1792, Catherine II attribue ce territoire aux Cosaques du Kouban, originaires du nord-ouest du Caucase, les chargeant de défendre les frontières sud de l'Empire russe, notamment contre les Turcs.

Tout, de la tête aux pieds, le distinguait des gentlemen de l'assemblée. Il portait ses cheveux blonds, longs et abondants, noués sur la nuque dans un catogan et, au lieu d'un habit de drap ou de satin, il était vêtu d'une longue tunique de soie bleu roi ornée de broderies d'or au col et sur le plastron. Sa ceinture de soie noire mettait en valeur la largeur de son torse et ses hautes bottes de fin cuir blanc la longueur de ses jambes dont la forte musculature était impudemment moulée dans des pantalons de drap noir.

Dove, la respiration suspendue, ne pouvait quitter des yeux le nouvel arrivant. C'était sans conteste l'homme le plus séduisant, le plus exotique, le plus sensuel, le plus vivant qu'il lui ait jamais été donné de voir. Tel un paon faisant irruption dans un poulailler, il mettait une tache de couleur vive au milieu des blancs et des noirs de cette terne basse-cour. Revenue tout à coup à la vie, Dove se prit à souhaiter de toute son âme que le jeune homme la regarde. En même temps, elle fut prise d'une soudaine panique. Mon Dieu ! Que ferait-elle s'il la regardait vraiment ?

« Un Byron russe », chuchota une femme derrière elle. « Mais avec beaucoup plus de *sensualité* », ajouta une autre, plus audacieuse derrière son éventail.

Un homme à l'âme de poète et au corps de guerrier.

Et du reste, à la minute même où le bel inconnu avait fait son apparition dans la pièce, les femmes s'étaient agglutinées autour de lui comme un bourdonnant essaim de femelles excitées. Il interrompit un instant sa progression pour s'incliner sur la main de Lady Burton, dont le visage austère s'éclaira d'un sourire avenant. Dove se mordit les lèvres, retenant difficilement un sourire. Apparemment, même sa redoutable marraine était sensible aux charmes du jeune poète.

Puis, à sa grande confusion, la main de Lady Burton s'agita dans l'air, attirant l'attention du prince dans sa direction. *Non, non, par pitié !* murmura Dove *in petto*. *Pas par ici. Pas moi !*

Il ne fallait pas qu'elle fasse la connaissance de cet homme. Instinctivement, Dove savait qu'elle n'était pas faite pour quelqu'un comme lui. Le prétendant qui lui était destiné depuis toujours, c'était un homme comme Percivale. Peut-être même le Percivale qu'elle avait sous les yeux, précisément, si médiocre fût-il. Cette cruelle évidence la frappa en plein cœur. Voilà pourquoi elle se sentait agitée et insatisfaite. Elle ne voulait pas d'un Percivale dans sa vie, fût-il duc d'Ormond. Elle attendait *davantage*.

Et ce *davantage* était là, devant elle, en train de la regarder. Au grand désespoir de toutes les autres femmes de l'assemblée, la marraine de Dove et le jeune prince marchèrent droit sur elle, leur intention bien visible. Dove faillit tourner les talons et s'enfuir. Mais sa bonne éducation lui interdisait évidemment toute forme d'échappatoire. Encore plus maintenant que Lady Burton commençait les présentations.

— Ma chère enfant, laissez-moi vous présenter...

Dove, fébrile, assistait à la scène dans une sorte de brouillard. Rien de bon ne pouvait sortir de tout cela. Cet homme si beau, qui la dévisageait avec une telle intensité, n'était pas fait pour elle. Elle n'avait que l'embarras du choix parmi tous ces fils de pairs du royaume. Strom Percivale ferait très bien l'affaire...

Mais la fille de Cornouailles qui attendait *davantage* de la vie se rebiffa. Souriant gracieusement, elle laissa le séduisant poète se pencher sur sa main et la baiser.

Les dés étaient jetés.

Finalement, la Saison à Londres soutenait parfaitement sa réputation. C'était le paradis sur terre. Douze semaines de divertissements tous plus excitants les uns que les autres. Le champagne coulait à flots, les bals se succédaient sur un rythme effréné, des vagues ininterrompues de jolies femmes se pressaient vers lui, la nièce de Lady Burton n'étant pas des moindres. Douze semaines à boire à la coupe de la vie un élixir assez puissant pour lui faire oublier ce qu'il avait laissé derrière lui au Kouban, assez puissant pour lui redonner le goût de vivre.

Tout au moins le temps d'une soirée.

Illarion s'inclina avec assurance vers la ravissante créature vêtue d'une délicieuse toilette de satin blanc, et dont les cheveux blonds tressés de perles donnaient sur sa tête gracieuse l'illusion d'une couronne de fée. Faire un brin de cour à ce charmant bibelot n'était pas la plus mauvaise manière de commencer la soirée.

Pour lui, la nuit de Londres, synonyme de liberté, était le meilleur moment de la journée. Les salles de bal étincelantes de lumière rivalisaient à qui mieux mieux pour lui faire oublier la sourde angoisse qui le taraudait tout le jour. C'était aussi la nuit qu'il était le plus créatif, alors que l'odeur d'une femme continuait à flotter dans sa chambre, parfumant sa peau et les draps de son lit, et que le champagne courait encore dans ses veines. Alors son esprit empruntait des chemins inconnus au creux desquels les émotions et la philosophie se rejoignaient pour lui inspirer ses meilleurs poèmes.

Illarion enveloppa la jeune et jolie inconnue d'un regard intense, comme si elle était la seule femme digne d'intérêt dans toute la salle. En vérité, il n'avait

pas beaucoup d'efforts à fournir pour lui donner cette impression. Une fois qu'on avait plongé son regard dans la profondeur gris argent des yeux de la jeune fille, il était difficile de s'en libérer. On aurait pu aisément s'y noyer.

Et si ces yeux-là n'avaient pas suffi, elle avait aussi pour elle un teint aussi translucide que l'orient d'une perle. Un charmant visage en forme de cœur avec un petit nez insolent et un délicieux menton creusé d'une fossette. Le tout supporté par la délicate colonne d'un cou gracieux comme celui d'une colombe.

Il y avait aussi cette incroyable masse de cheveux qui faisait comme une auréole à sa beauté. Oh ! S'il en avait le loisir, Illarion écrivait cette nuit même une ode en leur honneur. C'était des cheveux couleur de neige à peine dorée par un rayon de lune. Des cheveux à la fois sages et fous qui ne demandaient qu'à être délivrés de leur filet de perles pour ruisseler en avalanche sur les belles épaules d'opaline. Oh ! s'il pouvait être celui qui aurait le privilège de leur rendre leur liberté !

Illarion se ressaisit aussitôt. À n'en pas douter, seul le mariage lui permettrait une telle faveur.

La jeune beauté faisait partie de ces précieuses progénitures couvées dans le giron des grandes familles anglaises jusqu'à l'âge d'être présentées dans le monde pour y trouver un bon parti. C'est-à-dire quelqu'un de leur milieu.

Soulevant délicatement la fine main blanche, il en effleura le dos d'un impondérable baiser.

— Prince Illarion Kutejnikov, à votre service, milady.

Le beau regard d'argent se leva vers lui avec l'expression de défi, l'arrogance même, des privilégiés de ce monde habitués à toutes les formes d'adoration. Et sans doute avait-elle raison. Après tout, elle était belle. Et surtout, elle était fille de duc. Ce n'était pas le genre

de beauté qu'on entraînait dans le recoin d'une fenêtre pour lui voler un baiser.

Même si, déjà, Illarion en mourait d'envie.

Comme l'orchestre entamait une valse, il la prit délicatement par le coude.

— Vous dansez ?

La question était purement rhétorique. Aucune femme, à sa connaissance, n'avait jamais envisagé de refuser une danse au prince Illarion Kutejnikov.

Un instant, il crut pourtant qu'elle allait enfreindre la règle. Ce qui n'aurait pas manqué d'intérêt... Mais, ce soir-là, il ne se sentait pas d'humeur à faire ce genre d'expérience. Sans laisser à sa partenaire le temps de réfléchir, il la prit par la taille et l'entraîna sur le parquet, leurs pas s'accordant aussitôt.

Lady Dove dansait de manière exquise. Son corps gardait invariablement la distance imposée par les conventions. Ses grands yeux gris, qui ne s'attardaient jamais sur lui plus qu'il ne le fallait, se portaient la plupart du temps vers un point invisible au-dessus de son épaule droite. Quant à sa conversation, elle était d'une banalité parfaitement étudiée. Oui, en effet, le temps était beau pour le début du mois de mai. Bien sûr, elle appréciait tout à fait cette soirée. Sur ce point, Illarion aurait parié qu'elle mentait. Elle n'avait pas du tout l'air de s'amuser. Aucune étincelle dans son regard liquide, rien de véritablement vivant dans son visage immobile. Quand il en fut à lui demander si elle était déjà venue à Londres, il ne supportait déjà plus le sourire figé de sa ravissante cavalière. Un sourire de poupée de cire peinte. Aussi lorsqu'elle répondit bien poliment que non, c'était la première fois, il n'y tint plus.

Captant son attention à l'un des rares moments où

elle ne regardait pas par-dessus son épaule, il rétorqua d'un ton provocant :

— Moi aussi, c'est ma première fois. Nous voici donc aussi vierges l'un que l'autre.

Il espérait la tirer de sa politesse léthargique. D'ordinaire, les femmes ne restaient pas insensibles à son charme. Et encore moins à son humour. Soit elle éclaterait de rire, laissant fondre enfin la réserve derrière laquelle elle se dissimulait. Soit, trop innocente pour trouver la réponse adéquate, elle lui opposerait un silence choqué.

Il en fut pour ses frais.

Dove Sanford-Wallis soutint tranquillement son regard avant de répondre :

— Je ne suis ni choquée ni impressionnée par ce que vous prenez pour un trait d'esprit, voyez-vous. Il se trouve certainement ici des femmes susceptibles d'apprécier vos *bons mots*¹. Malheureusement, je n'en fais pas partie.

Elle conclut en désignant du menton quelques-unes des admiratrices d'Illarion qui, dans un angle de la salle, le couvaient d'un regard gourmand :

— Je ne doute pas un instant que ces dames vous pardonneront votre brève désertion.

Dieu du ciel ! Lady Dove Sanford-Wallis était aussi froide et limpide qu'un glaçon. À moins que... Un horrible instant, Illarion fut traversé d'une idée terrible. À moins que... Se pouvait-il qu'il ne lui plaise pas ?

Il se pencha vers l'oreille de sa cavalière.

— Savez-vous ce qu'on dit dans mon pays ? Quand on marche sur la glace, mieux vaut éviter de rire.

Comme elle levait vers lui un regard médusé, il ajouta, impassible :

1. En français dans le texte. (NdT)

— Parce qu'on risque de la faire craquer. Qui aurait envie d'un bain glacé en plein hiver ? Mais je crois que, avec vous, il n'y a aucun risque.

— Je suppose que, dans votre gracieuse métaphore, je joue le rôle de la glace ?

La valse s'achevait. Une valse bien déroutante, aux yeux d'Illarion. Il ne s'attendait pas à un tel dénouement.

— Ne vous surestimez pas, milady... Je ne prends jamais de risques inconsidérés.

— Merci pour cette danse, prince Kutejnikov.

Sa partenaire lui adressa une petite révérence et, pivotant sur elle-même, fit la seule chose à laquelle il ne s'attendait pas.

S'envolant comme un grand oiseau blanc, elle s'enfuit au plus éloigné de la salle.

Il fallut un moment à Illarion pour comprendre ce qui venait de se passer. Il venait de subir un camouflet. C'était non seulement inhabituel, mais terriblement inspirant. Déjà des mots lui venaient à l'esprit, sa main cherchait une plume, et l'étincelle de l'espoir s'allumait en lui.

Et si c'était elle, la muse destinée à briser le mauvais sort qui l'accablait depuis qu'il avait quitté le Kouban ?

La belle inconnue venait à peine de disparaître que, déjà, il brûlait de la revoir.

Bronwyn Scott

UN PRINCE POUR UNE DÉBUTANTE

Londres, 1823

En accordant une danse au prince Illarion Kutejnikov, Dove pensait juste remplir son carnet de bal. Mais, captive de son étreinte, elle s'est perdue dans l'azur de ses yeux. Et, l'espace d'un instant aussi léger qu'un souffle, elle s'est vue répondre aux attentes du célèbre poète et fuguer avec lui. Comme si elle pouvait encore renoncer au mariage avec Strom Percivale, le bon parti qu'elle se doit d'épouser pour conserver ses privilèges...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 7,05 €
1^{er} février 2019



2019.02.39.6488.8
CANADA : 11,99 \$